



Frère Jean-Thomas de Beauregard

Couvent de la Vierge du Rosaire à Bordeaux

Quand on voit ce qu'on voit...

L'aveugle-né a cru en Jésus sans le voir. Or, croire sans voir, c'est la définition de la foi. Et Jésus le guérit. En mélangeant sa salive à de la terre pour en faire de la boue qu'il applique sur les yeux de l'aveugle, Jésus renouvelle en fait le geste du Créateur. Il recrée cet homme.

Mais avant ça, Jésus a d'abord vu cet aveugle de naissance. Là où les disciples ne voient qu'un prétexte à dispute théologique – est-il aveugle du fait de son propre péché ou bien de celui de ses parents ? –, Jésus, lui, voit et regarde cet homme pour ce qu'il est. Et ce qu'il voit est bon, très bon. Jésus est bien ce Dieu qui pose un regard d'amour et de bonté sur sa Création.

Jésus voit ce que chacun d'entre nous a dans le fond de son cœur : nos bons désirs et nos penchants mauvais. Il voit surtout son image et sa ressemblance en chacun de nous. Lorsque cette image est abîmée et cette ressemblance détruite, il vient restaurer l'une et l'autre. C'est ce qu'on appelle la grâce, par quoi Jésus nous donne de lui ressembler de plus en plus. Car la grâce, c'est une petite touche de Jésus que Jésus lui-même vient peindre en nos cœurs.

Alors, avec Jésus, regardons notre prochain avec les yeux de l'amour. Même celui qui nous repousse est à l'image et à la ressemblance de Dieu. Si je ne parviens pas à voir cela, je peux au moins y croire. La charité exige alors un acte de foi. Si l'aveugle-né a cru sans voir, nous pouvons en faire autant.

Jésus nous donnera alors de voir. Alors, que verrons-nous ? Nous verrons Jésus lui-même à travers notre prochain.